

À peine arrivée à l'hôpital, mes collègues m'annoncent que nous avons 3 nouveaux patients dans le service...

Compte tenu de la situation, je pense que vous l'aurez deviné : je travaille à l'hôpital, dans le service de réanimation, qui ces temps-ci est surchargé. Nous disposons de 50 lits, et nous avons déjà accueillis 53 patients atteints du coronavirus.

Je m'appelle Hannah et je vais vous raconter ce que je ressens face à cette situation, en vous décrivant une de mes journées, que je partage avec toutes les filles de mon équipe.

Comme je le disais plus haut, 3 nouveaux patients sont arrivés cette nuit, avec comme point commun la même maladie, et les mêmes problèmes respiratoires.

Je pose mes affaires et mets ma tenue de combat, comme on l'appelle entre nous. Elle nous permet d'aller braver ce virus, et d'essayer de l'éradiquer.

Une fois habillée, masquée et gantée, je retrouve mes collègues, qui sont soit infirmières, soit aides-soignantes, médecins ou réanimatrices.

Je croise alors Maya, une des filles avec

qui je m'entends le mieux. Dans cette grande famille, elle est comme une sœur pour moi. Elle me raconte, entre deux lits et deux patients qui toussent, que la nuit a été compliquée et qu'une dame est morte.

Après quelques blagues, parce qu'il faut bien un peu d'humour dans ce service si triste, le devoir m'appelle, et je dois aller accueillir une nouvelle patiente que les pompiers viennent de nous déposer.

Je prends son nom, prénom, poids, et température. Comme elle est encore consciente, je m'apprête à lui demander qui je peux appeler pour prévenir qu'elle est à l'hôpital ou si quelque chose se passe mal, malheureusement.

Avant même d'avoir pu me répondre, elle se met à tousser et fini par s'étouffer.

Sans même prendre le temps de dire au revoir aux pompiers, je l'emmène avec une brancardière dans une salle de réanimation. Après plusieurs minutes de massage cardiaque, la dame revient enfin à la vie, et nous remercies, la médecin et moi-même pour lui avoir sauvé la vie. Si seulement nous pouvions sauver tout le monde, notre moral irait beaucoup mieux...

Une fois la dame remise et branchée à toutes ses machines, je repars, sans même penser à lui redemander un numéro de téléphone.

Pendant toute la matinée, les patient.e.s s'enchaînent.

Vers 13 h, quand nous pouvons enfin faire une pause, après plus de 5 h de travail à courir partout, Maya me montre un Tweet qui me révolte.

Monsieur le Premier Ministre a osé écrire : "À nos soignants qui se battent en première ligne. À tous ceux qui routiers, caissières, vendeuses, artisans, ouvriers, paysans, forces de l'ordre, continuent à travailler au contact. Nous vous sommes redevables. Ce sont par vos efforts que le pays continue à vivre & s'alimenter."

Je parie que vous n'avez pas compris pourquoi ce message me révolte...

Tout simplement, je ne sais pas si vous avez remarqué, parce que seulement deux métiers ont

été représentés par des femmes : vendeuses et caissières. Cela signifierait-il que les femmes n'ont pas le droit d'être soignantes, routières, artisanes, ouvrières ou paysannes ?

Alors oui, vous qui lisez cela, vous êtes peut-être à votre balcon tous les soirs à 20 h 00, à applaudir soignants et soignantes, mais si vous continuez à cautionner cela, notre société n'évoluera jamais.

J'écris ce récit non pas pour venter les actes des personnels hospitaliers en particulier, mais pour montrer à quoi ressemble notre société.

Notre cher président Monsieur Macron a aussi dit "j'ai constaté la solidarité des Français", mais je constate surtout que les Français, Françaises (oui, il y a aussi des Françaises dans notre société, même si on ne les remercie jamais ou presque dans les discours officiels) ne respectent pas le confinement, ce qui n'aide pas les personnes qui travaillent dans les hôpitaux.

Moi, Hannah, croise tous les jours des gens qui se baladent avec des masques (qu'ils feraient mieux de nous laisser pour travailler dans les hôpitaux), et qui disent aux policières, policiers quand ils les contrôlent qu'ils ont besoin de prendre l'air, alors certes, il le faut pour notre santé mentale, mais ne pourriez-vous pas rester à votre fenêtre pendant 15 jours, pour faciliter mon travail et celui de mes collègues ?

Sortir est-il plus important que de protéger la "santé nationale" ?

Sur ce, je vous laisse réfléchir à ces questions, et moi, je m'en vais soigner mes patients qui ont besoin de moi, et aider mes collègues qui sont débordées.